

Les Invisibles de la République

Salomé Berlioux et Erkki Maillard

Robert Laffont, janvier 2019

224 pages, 20 €

En écrivant ce livre, Salomé Berlioux et Erkki Maillard semblent avoir poursuivi un double objectif : d'une part alerter sur la situation de la jeunesse de la France périphérique et d'autre part faire des propositions pour que ces jeunes cessent d'être les oubliés des dispositifs d'égalité des chances. L'ouvrage met donc en lumière les problèmes rencontrés par toute une frange de la jeunesse – environ 60 % des jeunes –, celle qui habite dans les territoires ruraux et dans de petites villes éloignées des métropoles. Cette jeunesse, constatent les deux auteurs, est régulièrement absente des discours politiques et des radars médiatiques, parce que peu concernée par les flambées de violence qui agitent parfois les banlieues ou parce que ses problèmes ne sont pas forcément spectaculaires.

Et pourtant... Ces jeunes sont confrontés, tout au long de leur parcours scolaire et de vie, à toutes sortes de barrières liées à la profonde inégalité territoriale qu'ils subissent, à un moment où « l'injonction à la mobilité » se fait de plus en plus pressante. Les paroles recueillies auprès de ces jeunes, mais aussi de leurs familles et de leurs équipes enseignantes, montrent à quel point cet état de fait touche à la réalité profonde de notre pays et à sa cohésion sociale, en faisant le lit des extrémistes et des démagogues.

Les problématiques soulevées – souvent en lien avec la fermeture des services publics – sont nombreuses : difficultés matérielles pour faire face au coût de certaines poursuites d'études, manque d'accès aux équipements culturels et sportifs, universitaires, relations personnelles limitées, carence d'informations sur les carrières existantes... Tout



cela aboutissant à une description intelligente des phénomènes d'autocensure qui, insidieusement, entravent la liberté de ces jeunes à choisir leur destin.

Pour contrer ce « *déterminisme territorial* », S. Berlioux et E. Maillard ont créé Chemins d'avenir, une association qui accompagne des jeunes issus de zones rurales. S'il faut saluer le travail accompli, il est dommage qu'à aucun moment la notion même d'« égalité des chances » ne soit interrogée. L'ouvrage détaille quelques-unes des mesures mises à l'œuvre par cette association, le mentorat en constituant une des pierres angulaires.

En conclusion, les deux auteurs affirment que leur initiative ne devrait pas dispenser l'Etat de mener une véritable politique publique en direction de cette jeunesse. Sans aucun doute ont-ils pleinement raison.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur de la LDH

Parenté sans papiers

Frédérique Fogel

Editions Dépaysage, mai 2019

304 pages, 24 €

Dans la préface qu'il a rédigée, François Héran ⁽¹⁾ rappelle que la France est « *championne d'Europe de la migration familiale* », avec 40 % d'étrangères et étrangers admis au séjour qui relèvent de cette catégorie. Le livre de Frédérique Fogel permet de mieux percevoir la réalité complexe, contradictoire et souvent dramatique que recouvrent ces chiffres. L'auteure est anthropologue, directrice de recherches au CNRS. L'école de sa fille étant à proximité des bureaux d'un des services chargés de la régularisation des migrants en 2006, elle a vu les files d'attente, croisé des demandeurs et s'est engagée dans le cadre de Réseau éducation sans frontières (RESF), les accompagnant pendant plus de dix ans dans leurs démarches. Et elle a choisi de faire de ces migrants son terrain d'en-

quête et de mettre en lumière ce que la réglementation et les pratiques administratives françaises produisent comme effets sur les familles, les pratiques familiales et leurs représentations en France ou dans le pays d'origine.

Pour cela elle s'appuie sur les multiples entretiens qu'elle a eus avec celles et ceux qu'elle a accompagnés, sur son expérience des pratiques administratives, sur les productions d'associations comme le Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti), mais aussi sur les travaux d'autres chercheurs, qu'elle confronte avec ses propres observations. L'ouvrage, ponctué de récits singuliers, nous livre des analyses minutieuses, étayées, claires et équilibrées qui évitent de porter des jugements a priori mais n'en sont pas moins édifiantes. C'est le cas entre autres de l'analyse précise des circulaires de 2006, 2007 et 2012, et des pratiques qu'elles ont générées ; c'est aussi le cas lorsque Frédérique Fogel confronte les théories classiques des migrations avec la réalité du vécu et des intentions de celles et ceux qu'elle a rencontrés, ou lorsqu'elle montre comment les « sans-papiers » sont contraints d'accumuler des papiers en vue d'une éventuelle régularisation. A sa lecture on comprend comment les régularisations, au titre de la « vie privée et familiale », imposent une conception normalisée de la famille et génèrent un arbitraire plongeant les intéressés dans de difficiles contradictions et des situations parfois kafkaïennes. Qu'on ne s'y trompe pas : ce livre est bien celui d'une chercheuse – et dans sa préface François Héran souligne ce qu'il apporte à la connaissance des migrations –, mais c'est précisément cette caractéristique qui en fait l'intérêt aussi pour les militantes et militants.

(1) Titulaire de la chaire Migrations et Société au Collège de France.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'*H&L*